

DE TOUT UN PEU

UN VOLEUR VOLÉ.—En voilà une affaire !—Le Droit annonce que, profitant de l'absence du concierge de la maison 110 boulevard Ernano, à Paris, un malfaiteur montait au troisième étage et, après avoir frappé vainement à une porte il pénétrait dans le logement à l'aide d'une fausse clé.

La porte refermée, il visite les meubles, et ne trouvant ni argent ni valeurs, il se dispose à s'habiller des pieds à la tête aux dépens du locataire.

Il choisit dans la garde-robe un pantalon, un paletot, un gilet, un feutre et une paire de bottines : ensuite, allant à la commode, il prend une chemise de toile fine qu'il dépose sur le lit.

Ces préparatifs faits, il se déshabille. Soudain un bruit se fait entendre dans l'escalier.

Les pas se rapprochent : on s'arrête à la porte on introduit une clé dans la serrure. Vite, se baisse et disparaît sous le lit. On entre. Il voit le bas des jambes de la personne qui va et vient d'un air précipité.

Cinq minutes après, la personne se dirige vers la porte et descend. Le malfaiteur sort de sa cachette. La chemise n'était plus sur le lit ; les vêtements qu'il avait mis de côté ont disparu.

Réduit à reprendre ses effets, il va au pied du lit, où il les avait déposés. On les avait emportés, et pour comble de malheur la garde-robe avait été dévalisée ainsi que la commode.

L'individu que le voleur avait pris pour le locataire était un deuxième larron qui avait fait un paquet du tout.

Pendant qu'il réfléchissait au moyen de se retirer d'embarras, le locataire survint, comprit qu'il était victime d'un vol récent et alla droit à un cabinet noir où il se trouva face à face avec le quidam en état de quasi nudité, confus et interdit.

Ne pouvant rien en tirer qui pût expliquer sa présence, il lui intima l'ordre de le suivre au poste.

Chemin faisant, le voleur, enveloppé dans une couverture de lit, ne cessait de répéter : "En voilà une affaire ! C'est moi qui suis le volé... En voilà une affaire !" Ce n'est qu'en interrogeant cet individu, nommé J..., âgé de 19 ans, qu'on a connu tous les détails qui précèdent. Ils sont assez jolis n'est-ce pas ?

Un journal de Bavière dit :

"Maintenant nous comptons aussi parmi les fidèles de l'Eglise catholique la reine-mère de Bavière, une princesse prussienne. Cette conversion a rempli la Bavière toute entière d'une joie immense. Sa Majesté a été précédée dans sa conversion par la fille d'un célèbre homme d'Etat prussien, et si nos nouvelles sont exactes, la fille unique de M. de Bismarck est disposée à entrer dans le giron de l'Eglise catholique."

HEURES CORRESPONDANTES.—Voici les heures qui se correspondent sur différents points du globe. On a pris pour temps absolu le moment où le cadran solaire marque midi à New-York :

New-York, 12.00 ; Londres, 4.55 ; Paris, 5.15 ; Sébastopol, 7.10 ; Turin, 5.26 ; Jérusalem, 7.17 ; Hambourg, 5.35 ; Genève, 5.20 ; Constantinople, 6.51 ; Calcutta, 10.49 ; Madrid, 4.40 ; Brème, 5.31 ; Athènes, 6.31 ; Rome, 5.46 ; Ste. Hélène, 4.33 ; Liverpool, 4.44 ; Florence, 5.41.—Nouvelle-Orléans, 11.55 ; Lac Salé, 9.27 ; Océan, 8.46 ; Honolulu, 6.24.

DÉCOMPOSITION DU MOT NAPOLÉON.—Un tireur d'horoscopes a fait le calcul suivant sur le mot Napoléon. Ce nom propre est composé de deux mots grecs qui signifient lion du désert. Ce même mot, ingénieusement combiné, présente une phrase qui offre de l'analogie avec le caractère de l'empereur des Français :

1..... Napoléon
6..... Apoléon
7..... Poléon
3..... Oléon
4..... Léon
5..... Eon
2..... On

En enlevant successivement la première lettre de ce mot et ensuite celle de chaque mot restant, on forme six mots grecs dont la traduction littérale dans l'ordre des numéros désignés, est Napoléon, on, oléon, leon on, apoléon poleon. Ce qui signifie : Napoléon étant le lion des peuples, allait détruisant les cités.

Nous lisons dans l'Univers du 13 oct :

Le télégraphe nous annonce que la reine douairière de Bavière, née luthérienne, est entrée dans le sein de l'Eglise catholique le 8 octobre 1874.

Etant données les circonstances dans lesquelles se trouve l'Allemagne, et la double position de l'auguste princesse, cousine germaine de l'empereur Frédéric Guillaume et mère du roi Louis, c'est là un heureux et grave événement. La persécution commence à produire des résultats auxquels ne s'attendaient pas les persécuteurs.

Frédérique-Françoise-Auguste-Marie, reine douairière de Bavière, naquit le 15 octobre 1825. Elle est fille de feu Guillaume, prince de Prusse. Elle fut mariée à Berlin par procuration le 5 octobre, et en personne à Munich le 12 octobre 1842 au prince royal, depuis Maximilien I, roi de Bavière, qui mourut le 10

mars 1864. Elle est chef du troisième régiment d'artillerie bavaroise à cheval.

Singularité sur la date de la mort de LL. SS. les Papes Pie VII, Léon XII et Pie VIII. On a fait une remarque singulière relative à la mort des trois derniers Souverains Pontifes, Pie VII, Léon XII et Pie VIII : prenez le numéro d'ordre du Pape précédent, celui du Pape dont il est question, ajoutez dix aux deux chiffres qu'indiquent ces numéros, puis additionnez ces trois nombres ; le total de chacune des trois opérations vous donnent exactement l'année de la mort de chacun des trois Pontifes, en faisant précéder ce total des centaines du milliaire qui est dix-huit, puisque nous sommes au XIXe siècle.

DÉMONSTRATION :			
Pie VI	6	Pie VII	7
Pie VII	7	Léon XII	12
	10	Pie VIII	8
			10
	23		29
			30

Le 20 août 1823. Le 10 février 1829. Le 30 Nov. 1830
Mort de Pie VII Mort de Léon XII Mort de Pie VIII

Quand la mort de Léon XII vint réunir sur Pie VIII les suffrages des Cardinaux, l'opinion commune fut qu'il n'occuperait pas longtemps le Saint-Siège, et ce qui vint donner à cette opinion un certain poids parmi le peuple Romain, très-superstitieux de sa nature, c'est le calcul soi-disant cabalastique qu'on faisait courir dans le public et qui fixait la mort du nouveau Pape à l'année 1830, (ce qui arriva.) Voici ce calcul :

On additionnait le chiffre placé après le nom du Pape régnant avec celui qui suivait le nom de son prédécesseur, puis en ajoutant le signe de mort équivalant pour eux à X, on arrivait à connaître l'année du décès. Exemple :

Pie (VI) —et Pie (VII) x—23
Pie (VII) —et Léon (XII) x—29
Léon (XII) —et Pie (VIII) x—30

ROIS DE FRANCE.—10. Louis IX est né à la Nouville (et non à Poissy), le 25 avril 1215. Additionnez les chiffres de cette date : 1,2,1,5, vous trouverez 9 ou IX, nombre attaché au nom de ce prince.

20. Charles VII, né à Paris le 22 février 1402 (V St.) et l'addition des chiffres de ce milliaire ; 1,4 et 2, donne 7 ou VII.

30. Louis XVIII, né le 17 novembre 1755. Ces quatre derniers chiffres additionnés, 1,7,5,5, donnent le nombre 18 ou XVIII, qui indiquent le rang que tient ce prince parmi les rois appelés Louis.

REINES DE FRANCE.—Quand aux Reines de France, nous en trouvons aussi trois, dont les noms offrent cette particularité : le nombre de lettres qui composent leurs noms de baptêmes est égal au nombre titulaire de leurs maris ; ainsi :

10. Marguerite de Bourgogne, mariée en 1305, à Louis X, compte 10 ou X lettres dans son nom ; bien plus, par suite de sa mauvaise conduite, elle est étranglée avec une serviette six mois d'août 1315, l'addition des quatre chiffres se offre également 10 ou X.

20. Elizabeth d'Autriche, mariée en 1570, à Charles IX, compte dans son nom 9 ou, X lettres.

30. Anne d'Autriche mariée en 1615, à Louis XIII, compte 13 ou XIII lettres dans son nom, et les quatre chiffres, formant l'année de son mariage (1615) donnent également 13 ou XIII.

Nous ajouterons ici une petite particularité d'un autre genre, qui regarde les Rois d'Angleterre qui ont occupé le Trône pendant le XVIIIe siècle et au commencement du XIX. Elle ne se rapporte ni à leur nom, ni à leur titre numéral, mais au jour de leur mort ; tous ont fini un samedi, à l'exception de Guillaume IV qui est mort mardi le 20 juin 1837.

Voici la date précise de la mort des autres :

Guillaume III est mort le samedi, 18 Mars	1702
La Reine Anne est morte	" 1 Août 1704
George I. est mort	" 10 Juin 1727
George II.	" 20 Octobre 1760
George III.	" 30 Janvier 1820
George IV.	" 26 Juin 1830

Il y avait de la passion sous l'enveloppe froide et presque glaciale de M. Guizot. L'histoire de son premier mariage est une sorte de roman. Il épousa à l'âge de vingt-cinq ans, Mlle Pauline de Meulan, âgée de quatorze ans de plus que lui ; voici comment. Mlle de Meulan collaborait régulièrement au Publiciste, dirigé par Suard. Elle tomba malade, et pendant le temps de sa maladie, M. Guizot remplit gracieusement son intérim, sans qu'elle pût savoir à qui elle devait ce gracieux et discret service.

En 1827, M. Guizot perdit sa femme et épousa la nièce de celle-ci, Mlle Eliza Dillon : cette union avait été pour ainsi dire préparée par la chère morte. La seconde femme de M. Guizot mourut en 1833. Elle a laissé aussi quelques ouvrages de littérature et de morale.

Détail assez curieux : M. Guizot, quoique jeté sans retour hors de la vie politique après 1871, n'était pas dans de mauvais termes avec le monde de l'Empire. Sans vouloir faire allusion à une affaire récente qui indique qu'il existait au moins des rapports entre les Tuileries et la famille Guizot,

on peut rappeler une chose fort connue de initiés des coulisses politiques, c'est que l'historien des Mémoires pour servir à l'histoire de mon Temps voyait souvent M. de Morny, qui sous Louis-Philippe avait été regardé comme un jeune homme d'avenir.

On assure même qu'il lui disait souvent : —Mon cher Morny, vous êtes le seul homme capable de renverser l'Empire. Mais vous ne serez jamais assez bête pour cela.

Le New-York Herald prétend savoir de source sûre et certaine que le gouvernement de Madrid dispose de 5,000,000 de francs pour acheter la trahison des chefs carlistes. Non seulement M. de Bismarck aurait mis cette somme à la disposition du magnifique général Serrano, mais encore des agents de ce dernier seraient déjà sur les lieux pour pratiquer l'embauchage et payer les désertions.

On pourrait trouver dans la nouvelle donnée par le New-York Herald, si elle est vraie comme il l'affirme, l'explication des pourparlers en vue de la reddition de deux bataillons carlistes aux serranistes ; pourparlers qui n'ont pas eu de résultat, mais auxquels on attachait à Madrid une grande importance.

Calino n'aurait voulu voir que des républicains dans les conseils généraux.

Hier, attablé au café, il lit dans l'Officiel la liste des conseillers élus.

En parcourant cette énumération, il rencontre la mention suivante :

—Canton de X..... P. de Résultat.
Allons, bon ! fait Calino, encoere un légitimiste !....

—Le curé de Santa-Cruz, (Haute Californie) vient de faire parvenir à Notre Saint-Père le Pape par l'intermédiaire de Son Em. le cardinal Franchi, préfet de la Propagande, la photographie d'un indien qui vit encore et qui est arrivé à l'âge fabuleux de 122 ans. Au bas de la photographie on lit ces mots écrites en espagnol par l'indien lui-même : Yo, Justiniano Roxas, de 122 anos, al santissimo Pap desio "muehos anos de vida."—Moi, Justinien Roxas, de 122 ans, je souhaite au très saint Pape de longues années de vie.

Un extrait du registre des baptêmes de la mission de Santa-Cruz atteste que Roxas a été baptisé à l'âge d'environ quarante ans le 4 mars 1792.

Dans sa lettre au préfet de la Propagande, le curé rend témoignage de la vie exemplaire du vieillard, qui se rend encore à la messe le dimanche, tout seul, appuyé sur son bâton. En terminant le curé prie S. Em d'obtenir la bénédiction apostolique pour le vieillard indien qui appelle le Pape : "Capitan de los Padres."

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR À FROSDORF. Un personnage très digne de fois nous écrivait, il y a peu de temps de l'Autriche : "Je vous ai annoncé, il y a deux ans, qu'à Frostdorf, par ordre de Mgr. le comte de Chambord, son respectable aumônier avait consacré au glorieux saint Joseph la personne auguste du prince, la colonie française qui l'entoure et la France entière.

"Cette fois, je viens vous apprendre que la fête du Cœur de Jésus a été célébrée à Frostdorf avec grande pompe, et que, le soir, au salut, une consécration solennelle de la famille royale, de la petite colonie et de la France au Sacré-Cœur de Jésus a été prononcée par le même aumônier.

"Henri V entendait exécuter par là, autant que possible, ce que Notre Seigneur avait fait demander à Louis XIV par sa fidèle servante, la B. Marguerite-Marie."

Il est toujours bon de rappeler que l'air célèbre du God save the King a pris naissance en France, entre les murs de la maison royale de Saint-Cyr. Lulli le composa, pour une visite solennelle de Louis XIV, sur ces paroles absolument médiocres de Mme de Brinon :

Grand Dieu, sauvez le Roi !
Grand Dieu, vengez le Roi !
Vive le Roi !

Qu'à jamais glorieux,
Louis victorieux
Voyez ses ennemis
Toujours soumis.

Grand Dieu, sauvez le Roi !
Grand Dieu, vengez le Roi !
Vive le Roi !

Trois cents jeunes filles chantèrent cette cantate, dont l'effet fut prodigieux et qui se perpétua dans l'établissement.

Ce fut Handel, qui, voyageant en France en 1721, recueillit l'air de Lulli et l'adapta à des paroles anglaises, pour en faire hommage au roi d'Angleterre.

Et voilà comment la Grande-Bretagne doit son chant national à un Français.

—Un jolif mot sur Déjazet :
—Quel âge peut-elle bien avoir ? disait un de ses camarades. Voyons donc... Il me semble qu'elle est née en l'an...
—Déjazet ? dit un autre ; elle est née en l'an... de rirrette ; elle est née en l'an... de rira !
Il nous paraît difficile de mieux dire que la verve et la gaieté n'ont pas d'âge.

C'est le même avocat qui, voyant que le tribunal s'étant endormi pendant sa plaidoirie, s'arrêta tout court.

Le silence ayant réveillé les juges :
—Je vous disais donc hier... continua-t-il sérieusement.

Les juges se regardèrent fort embarrassés, il était évident que quelques-uns d'entre eux se croyaient endormis depuis la veille.

Un jeune voleur, élève et fils de voleur, se fait maladroitement prendre en flagrant délit à son premier coup de main.

Son avocat termine ainsi sa plaidoirie :
—Mon client n'est pas un filou et n'a jamais subi de condamnation. Il mérite toute votre indulgence. C'est un jeune imprudent qui a voulu trop tôt voler de ses propres ailes.

Mme X..., une invalide de la galanterie est affligée d'un fils des plus majeurs qui ne demande qu'à faire enrager sa mère.

Tous deux furent cités, comme témoins, devant le tribunal civil.

Après leur avoir fait prêter serment, le juge, s'adressant à la dame, lui demanda :

—Votre âge ?
—Trente ans, répondit-elle en minaudant.
Et vous, monsieur ?
—Un an de plus que ma mère !

Un bohème a acheté des meubles.
Au bout de six mois, le tapissier présente sa note encore impayée.

—Emportez vos meubles, lui dit le bohème qui n'a pas le sou.
—Mais ils ne sont plus neufs, gémit le four-nisseur.

—Eh bien ! De quoi vous plaignez-vous ? En reprenant votre marchandise, n'êtes-vous pas payé avec usure ?

Un autre jour (c'était au commencement de sa carrière) qu'il plaidait pour un incendiaire et qu'il fallait enlever le jury. M. Cauvin fit un tableau des plus touchants de la misère de son client :—

"Le voyez-vous, disait-il, sans pain sans abri ! Ah ! Messieurs, mettez-vous à sa place, pensez qu'il avait faim, qu'il avait froid, qu'il ne savait comment se réchauffer !

—Pardon, fit le président, mais ce n'était pourtant pas une raison pour brûler tout un village !

Me Cauvain rougit ; il avait embrouillé deux affaires.

—Excusez-moi, Messieurs, dit-il aux jurés, je me suis trompé de dossier ; ayez la complaisance de retenir ce que je vous ai dit pour un voleur de bois que j'aurai l'honneur de défendre devant vous tout à l'heure.

Puis il continua son plaidoyer.

On se rappelle les réponses de Me Cauvain. Il avait beaucoup d'esprit, ce qui est rare, mais il possédait une déviation de la colonne vertébrale, ce qui est fort désagréable ; demandez plutôt à M. Naquette.

Or un jour la partie adverse fort animée contre lui, après l'avoir longuement injurié, terminait ses compliments par cette phrase : Vous savez bien, monsieur le président, que cet avocat ne demande que plaies et bosses !

—Dieu sait que je n'ai jamais demandé celle-là ! fit M. Cauvain en désignant son omoplate de l'index.

La mort de Jules Janin laisse vacant un fauteuil à l'Institut. Les candidats seront nombreux. L'un d'eux est octogénaire, et il a des chances sérieuses.

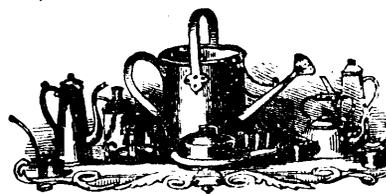
Un académicien aurait dit à ce propos ce que l'abbé Delille a dit autrefois à propos de M. de Laujon :

Mes chers confrères, il a quatre-vingt-deux ans ; vous savez où il va, laissez-le passer par l'Académie !

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DECES

A St. Césaire, mercredi le 21 octobre, après une maladie de deux ans et demi, soufferte avec la plus grande résignation, Marie-Zénaïde, âgée de 17 ans 9 mois et 10 jours, fille de M. Octave Senecal.



VITAL GRENIER.
FERBLANTIER. PLOMBIER. COUVREUR
POSEUR DE TUYAUX A GAZ APPA-
REILS ET FOURNAISES A VAPEUR.
268, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

Toujours en mains un assortiment considérable de Ferblanterie, Ferronnerie, Bains et Glacières, Poêles de Cuisine et de Passage. Tout ordre exécuté avec goût, promptitude et à bas prix.